

Extrait d'un volume de notre collection TÀP
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

III

LA DÉVOTION MARIALE POPULAIRE
AU LIBAN

par

MICHEL DOUMITH

*Professeur de théologie à la faculté de théologie
de l'Université Saint-Joseph (Beyrouth).*

SOMMAIRE. — I. DÉVOTIONS. — II. SANCTUAIRES.

I

DÉVOTIONS

MARIE et le Liban, deux termes que la Bible a déjà unis; avant d'être chrétien, le Liban est le seul pays au monde qui ait mérité par sa beauté et ses charmes de servir de terme de comparaison à la plus belle des créatures; une fois chrétien, il est devenu terre d'élection de la Vierge et le culte tout particulier qu'il n'a jamais cessé de lui offrir a été pour sa foi la meilleure sauvegarde.

Pour exprimer sa dévotion à la Vierge, le peuple chrétien du Liban ne s'est plus contenté de la liturgie officielle particulièrement depuis le temps où celle-ci continuait à se servir d'une langue qui n'était plus complètement à sa portée. Nous assistons alors à une floraison de prières, d'hymnes et de cérémonies reflétant la simplicité filiale des anciennes liturgies, renouvelée, grâce aux missionnaires, au contact de la spiritualité occidentale et usant de la langue arabe, devenue langue populaire. Exprimer dans la langue du peuple ses sentiments, n'y avait-il pas là pour les nouvelles dévotions une garantie de vie et d'extension ?

Un écrivain libanais à qui on demandait, lors de la déclaration d'indépendance du Liban à la suite de la première guerre mondiale, de composer un hymne national, s'en est excusé en disant : cet hymne existe, c'est : *Bienveillante Mère de Dieu*. Il entendait l'hymne que l'on chante au moment de la bénédiction par l'image de la Vierge, hymne qu'aucun libanais de la montagne n'ignore. C'est dire combien la dévotion à la Vierge est enracinée au cœur du chrétien libanais. Le même écrivain prenait pour symbole du Liban l'église du village, très souvent dédiée à la Vierge et dans la cour de laquelle s'élève presque immanquablement un chêne puissant et séculaire.

La bénédiction par l'image est en effet la forme la plus répandue de dévotion à la Vierge. Elle consiste dans le chant de quelques couplets rappelant, suivant la période liturgique, les mystères joyeux, douloureux ou glorieux de la Mère de Dieu, la récitation d'une prière adressée à Notre-Dame du Rosaire ou du Carmel, et le chant de l'hymne *Bienveillante Mère de Dieu*. Si cet exercice se fait en présence d'un prêtre, celui-ci le clôture en donnant la bénédiction par l'image de Marie. La bénédiction par l'image se donne dans les

LA DÉVOTION MARIALE POPULAIRE

églises maronites au premier et au troisième dimanche du mois; elle termine la cérémonie du « mois de Marie », au cours du mois de mai, celle du Rosaire, au cours du mois d'octobre et toute autre réunion mariale comme les congrégations. A défaut de prêtre, les fidèles se contentent de chanter les cantiques, soit à l'église, soit chez eux. Quel plus touchant spectacle que celui du père de famille examinant presque les progrès de ses enfants à l'école, en les essayant le soir à la lecture du mois de Marie? Quel plus touchant spectacle que celui de tous les membres de la famille agenouillés par terre devant l'image de la Vierge et répondant en chœur à la mère qui vient de chanter seule la première strophe de l'hymne *Bienveillante Mère de Dieu*.

« Bienveillante Mère de Dieu, trésor de miséricorde et de grâce
Tu es notre refuge et notre espérance,
Protège-nous, ô Vierge, et prends en pitié nos morts.

Si tu es de corps loin de nous, ô Vierge Mère,
Ton intercession nous accompagne et nous garde.

De Celui qui t'élevas au-dessus de toute créature,
En prenant chair de toi,
Obtiens aux pécheurs le pardon, pour toujours.

Tu es notre mère et notre espérance, notre gloire et notre refuge,
Intercède pour nous auprès de ton Fils,
Pour qu'il nous pardonne nos péchés par sa miséricorde.

Ne nous abandonne pas, ô bienveillante, ô pleine de toute grâce
Sauve tous tes serviteurs,
Pour que nous te remercions à jamais ».

Plus émouvante encore est la prière à Notre-Dame des Douleurs qui termine l'office de la Semaine Sainte.

Dans les paroisses de la montagne, la semaine sainte est une véritable semaine de retraite; l'office de la Passion y est chanté tous les soirs à l'église et tous les fidèles se font un devoir d'y assister : on manquerait plutôt la messe du dimanche que cet office. Pendant plus d'une heure on écoute chanter des hymnes dont on ne comprend plus les paroles mais dont la musique monotone et triste porte au recueillement. Les « lectures », faites en langue arabe, s'intercalent au cours de l'office : préparé par la musique, le cœur se laisse pénétrer par les paroles des Livres Saints; il est instruit et ému et le voilà, en fin de cérémonie, qui élève la voix pour compatir aux douleurs de la Mère de Dieu, dans une langue qu'il comprend, en des strophes dont personne ne sait exactement l'origine et une musique qui exprime parfaitement les sentiments de l'âme populaire. Toute l'assistance chante : hommes, femmes, enfants; les intellectuels les plus endurcis ne résistent pas à cette ferveur; ils ne remarquent plus les